

« C'est formidable d'avoir un nouveau départ » : Laurent Fabius, passé de la politique à la peinture, expose à Paris

À 79 ans, l'ancien Premier ministre de François Mitterrand présente, à partir de ce 11 juin, sa première exposition dans deux galeries parisiennes avec une soixantaine de toiles abstraites qu'il a réalisées dans son atelier. Rencontre.



Après avoir montré ses œuvres à Shanghai, Laurent Fabius, ancien Premier ministre de François Mitterrand, expose à Paris, d'abord à la galerie Joseph (Paris IIIe) puis à la galerie Art Absolument (Paris VIe). LP/Delphine Goldsztejn

Il est des gens qui ne raccrochent jamais. Quand on les voit, on se demande bien pourquoi ils s'arrêteraient.

[Laurent Fabius](#) fêtera ses 80 ans cet été, il en fait au moins dix de moins. « Je marche », sourit-il quand on l'interroge sur sa bonne mine et sa ligne.

Dans l'interphone de son bureau parisien, la voix chaude et extrêmement courtoise est toujours celle du « jeune Premier ministre » que François Mitterrand avait « donné à la France » en 1984. Laurent Fabius avait 37 ans, et ce record de précocité n'a été battu que par Gabriel Attal en 2024.

L'ancien Ministre de l'Industrie, du Budget, de l'Économie, des Affaires étrangères, Président de l'Assemblée nationale, Président du Conseil constitutionnel jusqu'à l'an dernier, nanti d'un tel CV, pourrait enfin couler des jours tranquilles. Ce qu'il fait... En peignant comme un acharné, le matin, dès 6 heures, plusieurs heures, dans son atelier près de Toulouse (Haute-Garonne), avec ses pinceaux mais aussi ses spatules et couteaux et même avec ses doigts.

Nous le rencontrons dans son bureau parisien, parmi ses tableaux, aux couleurs intenses, très matiéristes, expressifs, d'une abstraction qui parle aux sens, dont plusieurs sur le point de rejoindre son exposition dans deux galeries parisiennes. Sa toute première, à 79 ans, juste après avoir montré son oeuvre à Shanghai. Une seule demande, ne pas commenter l'actualité : « La controverse politique, c'est fini ».

J'avais la chance d'être ami avec Pierre Soulages. On habitait juste à côté. Je l'ai regardé peindre...

Laurent Fabius, ancien Premier ministre de François Mitterrand

Enfin vous avez été ministre de tout sauf de la Culture, vous qui aimez tant l'art et la littérature...

LAURENT FABIUS. *(Il sourit)* On ne peut pas tout faire dans la vie...

Il y a des politiques qui s'essaient à la littérature, mais à l'art, c'est rarissime...

On cite toujours Churchill comme peintre. Mis à part lui, non. Même des responsables très connaisseurs en art, c'est rare. Pompidou avait une vraie culture de l'art contemporain. Clémenceau était très copain avec Monet. Il l'appelle « ma chère vieille baderne » dans leur correspondance. Le Premier ministre d'Albanie, Edi Rama, est un bon peintre.

Chez nous, les politiques ne peignent pas, mais ils écrivent des livres...

Si j'étais taquin, je dirais : en tout cas, ils les publient *(il sourit)*. Non, si on redevient sérieux, oui, c'est la littérature qui les intéresse. Moi, je suis né dans une famille où l'art était important. Mon père, mes oncles, mon grand-père, mon frère étaient antiquaires. J'ai baigné là-dedans mais il ne faut jamais faire ce qu'on m'a fait faire, m'emmener tout le temps au musée, au point que j'en ai fait un rejet. L'éducation à l'entonnoir, ça ne marche pas. J'ai eu une longue période de blocage.

Quand vous êtes-vous mis à peindre ?

À un moment de ma vie où d'habitude on vous dit « bon vous vous rangez maintenant », c'est formidable d'avoir un nouveau départ. Je suis d'abord revenu aux arts plastiques par les « ready-mades » (*oeuvres d'art réalisées à partir d'objets du quotidien*). J'adore aller dans les brocantes. J'achetais des outils de menuisier, d'agriculteur. Je les détournais de leur usage en les collant sur des planches. Je les ai gardés, mais pas sûr que je les expose un jour ! Il y a une quinzaine d'années, ma compagne m'a offert un nécessaire de peinture pour Noël. On en parlait souvent, et elle m'a mis au pied du mur. Je me suis lancé. Au départ, c'était assez mauvais et j'ai détruit. Petit à petit, les choses se sont améliorées.

Comme ça, en autodidacte ?

J'avais la chance d'être ami avec Pierre Soulages (*très grand peintre abstrait, disparu en 2022*). On habitait juste à côté. Vous savez que Colette, sa femme, a 105 ans ? Je l'ai regardé peindre. Il a eu la générosité de m'encourager. C'est très important d'être poussé par quelqu'un qui compte pour vous. Le regarder m'a débridé. Il peignait avec des pinceaux mais aussi des brosses, des tas de choses. Moi, j'utilise aussi des cailloux, ou même

mes doigts. Lui peignait à plat, moi aussi, à l'horizontale, sur une table. Je ne vais pas me comparer, mais il m'a aidé. Au début, ce n'était pas bien bon.

La grande différence entre la vie politique et la peinture, c'est qu'il n'y a aucune contrainte. Il n'y a pas de notion d'erreur.

Laurent Fabius, ancien Premier ministre de François Mitterrand

Et vous avez persévéré...

La grande différence entre la vie politique et la peinture, c'est qu'il n'y a aucune contrainte. Si c'est mauvais vous détruisez. Il n'y a pas de notion d'erreur. Quand vous êtes responsable d'un pays, un mauvais choix, ça a des conséquences très lourdes.

Vous peignez régulièrement ?

Maintenant oui, depuis que je n'ai plus de responsabilités. Quand vous êtes ministre, c'est impossible de trouver du temps. Au Conseil constitutionnel, je travaillais beaucoup mais c'était un peu moins stakhanoviste. J'avais mes week-ends. Maintenant j'ai tout mon temps. Je peins le matin. La veille je réfléchis à des choses. Une maturation se fait, quand j'arrive à l'atelier. Je peins à l'acrylique. L'huile, ça met des jours et des jours.

Pourquoi votre première exposition s'est-elle déroulée en Chine, à Shanghai ?

Les Chinois ont une éducation artistique plus naturelle que chez nous. J'y suis allé très souvent, là-bas on savait que je peignais.

Il vous faut un challenge constamment ?

Je vais vous surprendre, j'aime beaucoup ne rien faire. Mais on ne vit qu'une fois.

Vous avez choisi l'abstraction...

Oui, mais je ne mets pas de frontière entre la figuration et l'abstraction. Regardez là, qu'est-ce que vous voyez ? (*Il nous montre un tableau appelé « Kermesse »*). On peut imaginer une roue. Et celui-là ? (*On lui dit qu'on y voit l'automne*). Oui, vous voyez. J'aime donner des titres qui peuvent suggérer une indication (*comme « Topographie du vent » ou « Le combat du jour et de la nuit » sur des effets atmosphériques*). Ce qui me détermine dans la peinture, c'est l'émotion.

Comment gardez-vous une forme pareille ?

J'ai fait beaucoup de sport (*Il élude*). Il faut se méfier. C'est quand vous sortez de chez le cardiologue qui vous a dit que tout allait bien qu'il ne faut pas passer sous une échelle. Oui, je suis superstitieux.

0jwRQGFbPwawuG-1sdfmjqxnePOQqVw82N8P7Xl_Xz0S5X3fN0kyG_Y5kAw6x6peMX37w9LLVzx0nifnCUJMSZpIIA_07jBEwaksROGNI

Votre soeur Catherine Leterrier, costumière décoratrice, a remporté 3 César. Chez les Fabius on est artiste ?

Mon neveu, Louis Leterrier, a réalisé « Lupin » sur Netflix. Mon grand-père était un spécialiste des grands sculpteurs Barye et Carpeaux. Dans la famille, on a la fibre artistique, à part moi qui avait mal tourné...

Exposition « Libre » de Laurent Fabius, à la galerie Joseph (Paris IIIe) du 11 au 21 juin, 11 heures-19 heures, puis galerie Art Absolument (Paris VIe) du 18 juin au 25 juillet, 11 heures-19 heures du mardi au samedi, entrée libre.

0jwRQGFbPwawuG-1SdfmjixnoPOQqVw82N8P7Xl_Xz0S5X3fN0kyG_Y5kAw6x6peMX37w9LLVzx0dnfnCUDMS2plIA_07jBEwakaRiOGNI